

LATREILLE, André, et RÉMOND, René, *Histoire du catholicisme en France, t. III : La période contemporaine*. Éditions Spes, Paris, 1962. 692 p.

Robert Sylvain, é.c.

Volume 17, Number 1, juin 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302261ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302261ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sylvain, R. (1963). Review of [LATREILLE, André, et RÉMOND, René, *Histoire du catholicisme en France, t. III : La période contemporaine*. Éditions Spes, Paris, 1962. 692 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(1), 118–121.
<https://doi.org/10.7202/302261ar>

LATREILLE, André, et RÉMOND, René, *Histoire du catholicisme en France*, t. III : *La période contemporaine*. Editions Spes, Paris, 1962. 692 pages.

Voici de l'ouvrage, dont le premier volume paraissait en 1957, le troisième et le dernier tome, que le professeur André Latreille, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon et correspondant de l'Institut, avec la collaboration de René Rémond, professeur à l'Institut d'Etudes politiques de Paris, vient de publier sur les deux derniers siècles de l'histoire du catholicisme en France, de 1750 à 1958.

Il fallait une compétence peu commune et toute une carrière d'historien jalonnée de publications qui font autorité, pour tenter de comprendre en un seul volume, qui se lit de bout en bout avec un intérêt soutenu, tant de personnages, de faits, d'événements, dont quelques-uns, comme la Révolution française, sont un tournant décisif de la civilisation occidentale.

S'appuyant sur ses propres travaux, qui portent sur l'histoire religieuse de la France durant la Révolution et le Premier Empire, et sur des monographies de chercheurs qui, dans des thèses mémorables, ont projeté des faisceaux de lumière sur tel ou tel secteur, jusque-là mal éclairé, du dix-neuvième siècle religieux français, comme celles du R.P. Guillaume de Bertier de Sauvigny, eudiste, sur *Le Comte Ferdinand de Bertier et l'énigme de la Congrégation*; du R.P. Paul Droulers, s.j. : *Action pastorale et problèmes sociaux chez Mgr d'Astros*; de M. Jean-Baptiste Duroselle : *Les débuts du catholicisme social en France*; de Jean Maurain : *La politique ecclésiastique du Second Empire*, sans oublier les cours de M. Charles-H. Pouthas qui, sans être catholique lui-même, est néanmoins le meilleur historien de l'Eglise de France durant les pontificats de Pie VII à Pie IX, M. Latreille arrive à faire une synthèse où tous les aspects cardinaux du catholicisme français au dix-neuvième siècle sont évoqués en quelques traits péremptoires. Qu'il s'agisse des entreprises de déchristianisation sous la Révolution, de la Restauration, du mouvement menaisien, de la lutte pour la liberté de l'enseignement secondaire, de la politique ecclésiastique de Napoléon III, des mesures anticléricales de la Troisième République, du ralliement préconisé par Léon XIII, de l'Affaire Dreyfus, de la crise moderniste, etc., l'essentiel est dit d'une façon décisive.

Quant à la période de 1924 à 1958, c'est M. René Rémond qui l'a traitée. M. Latreille a eu la main heureuse dans le choix de son collaborateur, car personne, à l'exception peut-être de

M. Duroselle, ne possède une connaissance aussi poussée, à la fois expérimentale et théorique, de ces années si remplies d'événements, et dont la proximité ajoute encore à la complexité. Mêlé de près à tous les mouvements d'action catholique, dans lesquels il a exercé d'importantes fonctions, comme celles de secrétaire général de la JEC et de vice-président de l'ACJF, M. Rémond, qui est agrégé d'histoire et docteur ès lettres avec une thèse sur l'Amérique devant l'opinion française de 1815 à 1865, thèse dont on attend impatiemment la parution, a multiplié les études et suscité des travaux sur bien des aspects importants de la France religieuse depuis la première Grande Guerre.

C'est donc un panorama prodigieusement diversifié que ces deux maîtres nous font contempler. Nous assistons à la désacralisation progressive de la vie nationale, à la laïcisation des institutions qui, par degrés, aboutira à la dissolution du lien multiséculaire qui rattachait l'Etat à l'Eglise. Mais en même temps nous voyons la France catholique, enfin libérée d'une tutelle qui parfois l'opprimait jusqu'à l'étouffer, approfondir sa vie spirituelle, multiplier les initiatives dans les secteurs les plus divers de l'apostolat et faire éclore sur cette terre, qui reste toujours une terre de miracles, des types exemplaires dans le domaine de la doctrine et de la sainteté.

Ajoutons que ce volume a un intérêt particulier pour nous, puisque le catholicisme français n'a cessé de réagir sur le nôtre, qui vit en étroite symbiose avec lui depuis plus d'un siècle. Que l'on songe à l'afflux, depuis 1837, des congrégations religieuses françaises, anciennes ou directement issues du renouvellement spirituel consécutif à la Révolution, au mouvement ultramontain et surtout à l'influence d'un Louis Veuillot, aux prises de position à l'endroit de l'anticléricalisme de la Troisième République, au maurrassisme de l'*Action française*, aux activités qui animent le renouveau biblique, liturgique et pastoral, à l'intérêt que l'on porte, depuis la publication des travaux de Gabriel Le Bras et du chanoine Fernand Boulard, à la sociologie religieuse, etc., et l'on se rendra compte que la lecture de cet ouvrage s'impose à tout Canadien français qui veut comprendre un peu mieux sa propre histoire religieuse.

Le tableau brossé par MM. Latreille et Rémond est si complet que le lecteur s'explique difficilement certaines omissions. Par exemple, l'on passe sous silence le rôle du prêtre français dans l'édification du catholicisme américain. Au chapitre de la France missionnaire, quelques lignes n'auraient certes

pas été superflues pour dire ce que l'Église américaine doit au clergé français, surtout de 1800 à 1850 ; c'est ainsi qu'il se créa entre les deux Églises, celle des États-Unis et celle de France, un lien spirituel qui, comme le rappelait l'ambassadeur Paul Claudel lors de la dédicace du nouveau séminaire des Sulpiciens à Baltimore, le 5 novembre 1929, est plus que les autres sacré et indissoluble.

Quelques erreurs ou imprécisions ont échappé aux auteurs ; je me permets de mentionner les suivantes :

L'Essai sur l'indifférence comprend quatre volumes et non cinq (p. 266), à moins que l'on n'adjoigne à l'ouvrage proprement dit la *Défense de l'Essai*, paru en 1821.

C'est l'encyclique *Singulari nos*, et non *Singulari Vos* (p. 290), qui condamna les *Paroles d'un croyant*.

Michel-Joseph-Pierre Picot, qui rédigeait l'*Ami de la religion et du roi*, s'il recevait ses inspirations de Saint-Sulpice (cf. Charles Sainte-Foi, *Souvenirs de jeunesse, 1828-1855*, Paris, 1911, p. 202), n'était pas lui-même sulpicien, contrairement à ce que M. Latreille affirme à la page 263 : Picot n'était pas même prêtre. Il est vrai qu'il se destinait d'abord au sacerdoce, mais ses études théologiques, commencées à Orléans, avaient été interrompues par la Révolution (cf. Ernest Sevrin, *Les missions religieuses en France sous la Restauration*, Saint-Mandé, 1948, p. XXI).

Ozanam est né à Milan et non à Lyon (p. 356).

Veillot n'était pas fils d'un ouvrier parisien (p. 366), mais d'un ouvrier originaire de Noyers (district de l'Yonne) (cf. Pierre Fernesse, *Les origines littéraires de Louis Veillot*, Paris, 1923, p. 3).

Le journal de Veillot, l'*Univers*, après sa suspension en 1860, reparut en 1867, non en 1870 (p. 368).

On s'étonne de lire la phrase suivante : « Louis (Veillot) disparu en 1883, son frère Eugène se fit un devoir de maintenir le journal dans la même ligne, même après que Léon XIII eut manifesté son désir de la voir modifier » (p. 440). Ici, il y a certainement confusion : Eugène Veillot finit par accepter les invites du pape au sujet du ralliement, alors que sa sœur Elise (la « vierge de fer » !) ne voulut jamais transiger ; la rédaction de l'*Univers* se scinda : les journalistes qui restèrent fidèles à Elise Veillot, fondèrent la *Vérité française*, « célèbre par son

opposition aux directions de Léon XIII et sa politique du pire » (J. Brugette, *Le prêtre français et la société contemporaine*, Paris, 1938, t. II: 442); les autres demeurèrent à l'*Univers* avec Eugène Vuillot.

L'abbé Félix Klein ne s'était pas fait le biographe du Père Hecker, comme on l'écrit à la page 515, mais avait pourvu d'une préface la traduction, faite par le comte G. de Chabrol, de *The Life of Father Hecker* par le pauliste Walter Elliott, ainsi qu'il ressort de la lettre, inédite, qu'écrivait Chabrol au vicomte de Meaux, le 17 mars 1899: « A vrai dire, je ne me suis pas senti atteint par la lettre pontificale (*Testem benevolentiae*, 22 janvier 1899), car en conscience le livre n'a jamais contenu les propositions blâmées: on m'a engagé à garder le silence, la traduction étant anonyme et l'abbé Klein ayant pris la responsabilité de l'ouvrage » (Archives du château d'Ecotay).

C'est de l'évêque, et non de l'archevêque, de Montréal qu'il s'agit en 1841 (p. 549).

L'Histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social en France, du Concile du Vatican à l'avènement de S.S. Benoît XV (1870-1914), de l'ex-jésuite Emmanuel Barbier, comprend cinq volumes (p. 570).

Parmi les historiens de la tolérance énumérés à la page 676, il est question, évidemment, du R.P. Joseph Lecler, non Leclerc.

Il faudrait également rectifier l'orthographe des noms Fernessolle, au lieu de Fernesolle, p. 415, et Raïssa Maritain, non Rhaïssa, p. 535.

Enfin on doit regretter l'absence d'un index de noms propres, ce qui rend assez peu commode la consultation de ce gros ouvrage.

ROBERT SYLVAIN, É.C.